

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 21 avril 1770

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDe toutes les lettres que Votre Majesté m'a fait l'honneur...

RésuméLa l. du 3 avril l'a rassuré sur sa santé. Le récent Traité de la goutte de Paulmier propose pour remède l'application de sangsues. Métra lui enverra cet ouvrage. Répondra quand sa santé le lui permettra à sa l. ainsi qu'à son Catéchisme de morale.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.34

Identifiant771

NumPappas1031

Présentation

Sous-titre1031

Date1770-04-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 73, p. 481

Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « Paris »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 73, p. 481
21 avril 1770 D'Alembert à Frédéric II

1031
• 771

AVEC D'ALEMBERT.

481

73. DU MÊME.

SIRE,

Paris, 21 avril 1770.

De toutes les lettres que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire, aucune ne m'a plus vivement et plus tendrement affecté que celle que je viens d'en recevoir, en date du 3 de ce mois; j'en avais, Sire, le plus grand besoin pour calmer la violente inquiétude où j'étais depuis quelques jours sur la santé de V. M., et sur les bruits très-fâcheux qui en couraient. Enfin, me voilà rassuré, et quoique V. M. ne soit pas délivrée de sa goutte, je vois au moins qu'elle est sans danger.

Il vient de paraître, Sire, un *Traité de la goutte*, par un médecin d'Angers, nommé Paulmier, qu'on dit excellent; le remède qu'il propose consiste dans l'application des sangsues. Je connais à Paris plusieurs personnes qui, depuis que le livre a paru, ont fait usage du remède, et ont été du moins très-soulagées. M. Mettra doit l'envoyer à V. M., qui le recevra incessamment.

Je suis en ce moment trop occupé de la santé de V. M. pour lui parler de la mienne. Ma tête est toujours dans le même état; au premier moment qu'elle pourra me laisser, j'aurai l'honneur de répondre en détail à V. M. sur les différents articles de la lettre si belle et si philosophique que je viens d'en recevoir, ainsi que sur son *Catéchisme de morale*. Je prie V. M. de me permettre d'oublier tout en ce moment pour ne m'occuper que de sa conservation si précieuse non seulement à ses peuples et à la philosophie, mais encore à l'Europe et à l'humanité.

Je suis avec le plus profond, et permettez-moi d'ajouter, le plus tendre respect, etc.